

À lire... Et à faire lire ... !

LA FIERTÉ DES HUMBLES

Comment rendre compte du tragique quotidien, sans pathos ? Comment rendre compte du réel sans sombrer dans le cliché ? *TU* de Julia Billet semble répondre à ces questions. Mais qu'est-ce que ce livre ? Un roman, un récit, un témoignage ? Je ne sais. Mais c'est un livre poignant comme on en lit rarement. Un livre sur la vie des gens d'*en bas* comme disent, avec condescendance, les nantis. Julia Billet écrit à petites touches, la narratrice dit tout et son contraire ; mais, peu à peu, les événements importants apparaissent : ceux qui ont fait d'elle ce qu'elle est et ce qu'elle devient.

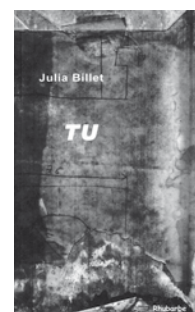
TU est l'histoire d'un père et de sa fille, murés chacun dans sa solitude et dans son malheur. Ça se passe quelque part dans une région industrielle : il faut attendre la page 64 et cette phrase "... *il travaillait dans l'usine, en haut de la côte, à Chwartz-Hautmont*" pour que le décor se précise.... Hautmont donne une indication géographique que vient compléter le nom *Chwartz*. Ce dernier vocable désigne (avec un *S* initial) une société de constructions mécaniques qui a existé de 1919 à 1978 et qui était localisée à Hautmont (près de Maubeuge). Cette société connut divers avatars et s'appela *Ateliers de constructions Schwartz-Hautmont* à l'époque où elle fabriquait des châssis automobiles... C'est donc le monde du travail (un milieu réel, qui a laissé des traces dans le paysage, et non un milieu fantasmé) qui se trouve être le cadre de ce qu'écrit Julia Billet. Il faut avoir au moins traversé le bassin de la Sambre ou un autre bassin sidérurgique, ou - mieux - l'avoir arpenté, avoir parlé avec ses habitants, ces travailleurs qui ne sont plus qu'une variable d'ajustement pour les conseils d'administration, qui sont tout juste bons à *donner leurs voix* (comme on dit) lors des élections pour payer ensuite plus de *tva*, plus de *csg*, plus de taxes, plus d'impôts... Il faut avoir discuté avec un de ces hommes sans travail, l'avoir entendu dire avec un rien de provocation que sa fierté, c'était d'aller au travail, qu'il était fier d'être métallo...Oui, il faut tout cela, non pour comprendre ce livre (car sa lecture suffit pour deviner) mais pour comprendre la culture ouvrière... Et cette lecture permet aussi aux *chers auditeurs* de ne plus se laisser berner par les informations de la radio ou de la télé, par les beaux discours des experts auto-proclamés, par toutes ces paroles qui justifient l'ordre du monde et l'inacceptable et l'austérité pour le peuple, par tous ces mots fielleux qui prêchent la résignation...

La culture ouvrière ? Cette culture d'une époque où il ne fallait rien jeter (car ça pouvait encore servir), ne rien demander, rendre service, cette culture faite de complexes parce qu'on se trouve *moins cultivé, moins intelligent, moins argenté*, faite de chansons populaires ou révolutionnaires, on pourrait ainsi continuer longtemps... Mais il y a aussi les livres... Le père baigne dans cette culture, il en est le parfait représentant. Ce livre est celui de ce qui ressemble à un conflit de générations ; il faut d'ailleurs attendre la fin de *TU* pour saisir que c'est beaucoup plus

subtil que ce "concept" journalistique : il y a la mort du fils et le départ de la mère pour que ce couple hors normes constitué du père et de la fille se fige dans l'incompréhension. Et ça nous donne un beau portrait d'ouvrier : "*Il était le seul ouvrier. Il avait ce corps des hommes qui travaillent avec leur force et font la semaine des quarante heures avant de rentrer chez eux poursuivre d'autres travaux. Il était le seul de cette culture-là*". Et derrière le portrait de la narratrice, on sent une société de classes, où cette narratrice n'est plus qu'une transfuge puisqu'elle va au lycée... Le conflit de générations s'explique par ce que la société et la vie ont fait du père. On a alors une fille restée seule face au père qui noie son chagrin dans le vin... Un père qui fait ce qu'il peut pour sa fille qui lui en veut de son alcoolisme mais qui s'en veut de lui en vouloir... Une fille qui assume son père jusqu'au bout, un père qui ne vit que pour sa fille... La phrase de Julia Billet est courte, sèche même ; il n'y a pas de fioritures, l'essentiel est dit en peu. Et c'est ce qui touche le lecteur, ce qui évite le pathos... Alors tout est dit en passant au-delà du drame familial : le changement d'organisation du travail qui fait disparaître la "perruque", l'évolution de la société et la lente descente d'un homme cabossé par le travail et les drames de la vie...

Ce livre, par le style de l'auteur, est une réussite : il faut le lire, absolument. Les dernières pages règlent les comptes définitivement ; la narratrice déclare : "*Tout ce que tu portes est en toi, il t'a donné sa force. Tu peux partir à nouveau...*" Elle ne trahit pas sa classe d'origine. Ce livre a la beauté d'une épure, c'est une leçon de fierté et d'espoir.

Lucien Wasselin



Julia Billet *TU*
Éditions Rhubarbe 160 pages 14 €
En librairie ou chez l'éditeur :
Rhubarbe
Résidence Flore 45 avenue de la Tourelle appt B 07
89000 AUXERRE

